

Alain Mottet, comédien qui a débuté sa carrière d'acteur auprès de Roger Planchon au théâtre de la Comédie, rue des Marronniers à Lyon, puis au théâtre de la Cité, ici même à Villeurbanne, et que je suis particulièrement touché d'accueillir, nous lira, dans quelques instants, des extraits d'Himmelveg, la pièce du dramaturge espagnol Juan Mayorga. Les scènes se passent au camp de Terezin, rendu célèbre par *la comédie du bonheur* que les nazis faisaient jouer aux détenus juifs, avant de les diriger vers les camps d'extermination où ils allaient mourir.

Par le mensonge, caractéristique du crime de génocide dont les auteurs cherchent à maquiller la puissance, les responsables du camp entendaient tromper le monde et, grâce à cette supercherie, faire taire ceux qui interrogeaient sur le sort des juifs et sur ce qui se concevait dans les camps. L'écrivain décrit l'histoire d'un inspecteur de la Croix-Rouge qui s'est laissé abuser par la vie en apparence paisible des prisonniers. Longtemps après la guerre, l'homme revient sur les lieux de sa méprise, confronté à sa conscience et à la rancune d'une vérité bafouée.

Les enfants tiennent une place importante dans cette promenade au cœur de la cruauté. Acteurs obligés d'un théâtre qui les dépasse, leur survie dépend de leur capacité à exécuter le sinistre jeu des adultes. Dans ce décor en trompe-l'œil, la menace de la mort n'en est pas moins présente. Sur les 15 000 enfants passés par Terezin, 1 000 ont survécu. Ces chiffres témoignent du fragile destin des enfants dans les camps, quand les tuer répondait à l'impératif d'extermination du peuple juif au motif que, sans enfant, une communauté n'a plus d'avenir.

En France, la déportation des enfants sera centrale à l'organisation de la rafle du Vel d'hiv, du 16 juillet 1942, dont nous célébrons le triste anniversaire. Sans que l'armée d'occupation l'exige, Pierre Laval, alors chef du gouvernement, ordonne de ne pas séparer les familles juives, donc de déporter les enfants. Son zèle ne leur laissera aucune chance. Ils seront 4 115 à être arrêtés avec leurs parents, dont ils seront rapidement

éloignés. Puis ils seront transférés vers Auschwitz sans espoir de retour. Dans le même temps, l'injustice de leur arrestation déclenche des réactions de solidarité. Elles sont à l'origine de la constitution de réseaux d'entraide, portés par les organisations juives, avec le soutien d'associations et de familles non juives. Des enfants passeront la guerre, cachés : soit dans des institutions, soit dans des familles d'accueil, soit dans le secret, au domicile de leurs parents, pris en charge par des voisins ou des amis.

En dépit de l'attitude des autorités françaises, grâce à ce mouvement de fraternité, la déportation des enfants français de confession juive sera contenue. Sur toute la durée de la guerre, 11 400 seront déportés de France, c'est-à-dire 14% de la population enfantine juive. Ce rapport est de 27% pour les adultes. De nombreux récits d'enfants sauvés racontent cette générosité de l'ombre, de l'engagement de femmes et d'hommes, risquant leur vie et celle de leur famille, pour organiser les sauvetages. C'est à ces justes que se consacre aussi cette cérémonie dont les parlementaires ont souhaité qu'elle retrace le pire et le meilleur de la France. A Villeurbanne, il y a quelques semaines, en présence de Serge Klarsfeld, nous avons dévoilé une plaque à la mémoire de la famille Halaunbrenner, dont le sort des enfants est caractéristique des drames et des espoirs de cette période tragique. Un père et son fils aîné arrêtés dans cette ville, déportés et assassinés à Auschwitz. Deux petites filles, Claudine et Mina, réfugiées dans la colonie d'Izieu, raflées le 6 avril 1944, sur ordre de Klaus Barbie, avec 42 autres enfants et sept de leurs éducateurs, tous gazés à Auschwitz.

Monique, la plus jeune des sœurs, sera cachée dans une pouponnière à Saint-Cyr au Mont d'Or avant de retrouver sa mère et son frère, Alexandre, avec qui elle vivra rue du Tonkin. Toute sa vie, Ita Halaunbrenner, la mère, traquera les criminels nazis, contribuant à l'arrestation de Klaus Barbie avec Beate et Serge Klarsfeld, rendant justice à ses malheureux disparus et donnant, à ceux qui souffrent, une incroyable leçon de courage et de lumière.